

Lyon et l'histoire régionale. Les chroniques de Guillaume Paradin et de Jean Chaumeau (1566)

Pascale MOUNIER

Université de Lyon – Université Lumière Lyon 2 GRAC (IHPC, UMR 5037)

Le lien entre l'humanisme et le genre historique est essentiel. On ne compte pas moins de six cent cinquante-sept ouvrages publiés entre 1550 et 1610¹, alors même que la forme des récits évolue et qu'une réflexion sur les modes d'enquête se met en place. La variété des objets d'étude choisis témoigne de la convergence des énergies vers un même but : donner à la France le statut de civilisation, au même titre que les pays des nations antiques et contemporaines. Alors que Paul-Émile, Claude Fauchet, Bernard du Haillan et Jean du Tillet écrivent de longs récits en latin ou en langue vernaculaire portant sur l'histoire de France, Jean Bouchet, Bertrand d'Argentré et Guy Coquille retracent le passé de l'Aquitaine, de la Bretagne et du Nivernais. L'émergence d'un sentiment national se traduit ainsi par l'étude des origines du royaume et de celles de ses provinces.

Nous nous proposons de regarder de plus près deux monographies régionales présentes dans le fonds ancien de la Bibliothèque Diderot de Lyon : les *Annales de Bourgogne* de Guillaume Paradin et l'*Histoire de Berry* de Jean Chaumeau². Elles attirent l'attention sur le rôle joué par Lyon dans la publication de livres d'histoire. Pour s'en tenir aux seuls ouvrages de la bibliothèque, y paraît alors de l'histoire antique - Pline, César, Flavius Josèphe -, de l'histoire sainte - Pietro de Natali, saint Antoine - et des récits historico-moraux - Antoine du Verdier, Pierre Messie. La ville a en outre le privilège de publier pour la première fois certains textes, entre autres ceux de lettrés originaires des alentours³. Des auteurs locaux contribuent même à alimenter l'intérêt du public pour l'histoire et l'archéologie, comme Symphorien Champier avec *Le recueil ou chronique des hystoires d'Austrasie, ou France orientale*, Guillaume du Choul avec son *Des antiquités romaines* et Guillaume Roville avec le *Promptuaire des medalles*⁴. Nul doute donc qu'il y a dans la ville un véritable marché du livre d'histoire et tout spécialement du livre d'histoire régionale.

Les années 1560 marquent un démarrage fulgurant de la mise sous presse de tels récits, non seulement à Lyon mais dans l'ensemble du royaume. Les deux publications d'Antoine Gryphe de 1566, qui sont peut-être des éditions *principes*⁵, confirment la volonté des imprimeurs de satisfaire la demande du lectorat. Même un œil novice dans le domaine comme le nôtre ne manque pas en effet d'être frappé par de curieux rapprochements entre des œuvres dues à des auteurs bien différents : un spécialiste, universitaire de formation et doyen du chapitre de Beaujeu en Bourgogne⁶, d'un côté, et un historien dilettante, seigneur de Lassay en Berry et avocat de Bourges⁷, de l'autre. Les volumes, dont le titre annonce le récit chronologique du passé de deux provinces - *Annales* et *histoire* -, sont de formats identiques - in folio. La consultation de leur début ne laisse transparaître aucune dissemblance. Les pages de titre sont étroitement superposables (fig. 1 et 2) : le titre, en lettres majuscules, suivi du nom de l'auteur en petits caractères romains et d'une exposition du contenu du livre en italique, est enchâssé dans un cadre monumental qui occupe tout le feuillet ; la qualité du dessin, la prolifération des motifs ornementaux et l'ordonnement des allégories féminines donnent une solennité à l'ensemble, ce que renforcent la présence d'un cadre intérieur plus petit avec le lieu, le nom d'imprimeur et la date de publication et la mention hors cadre d'un privilège royal.

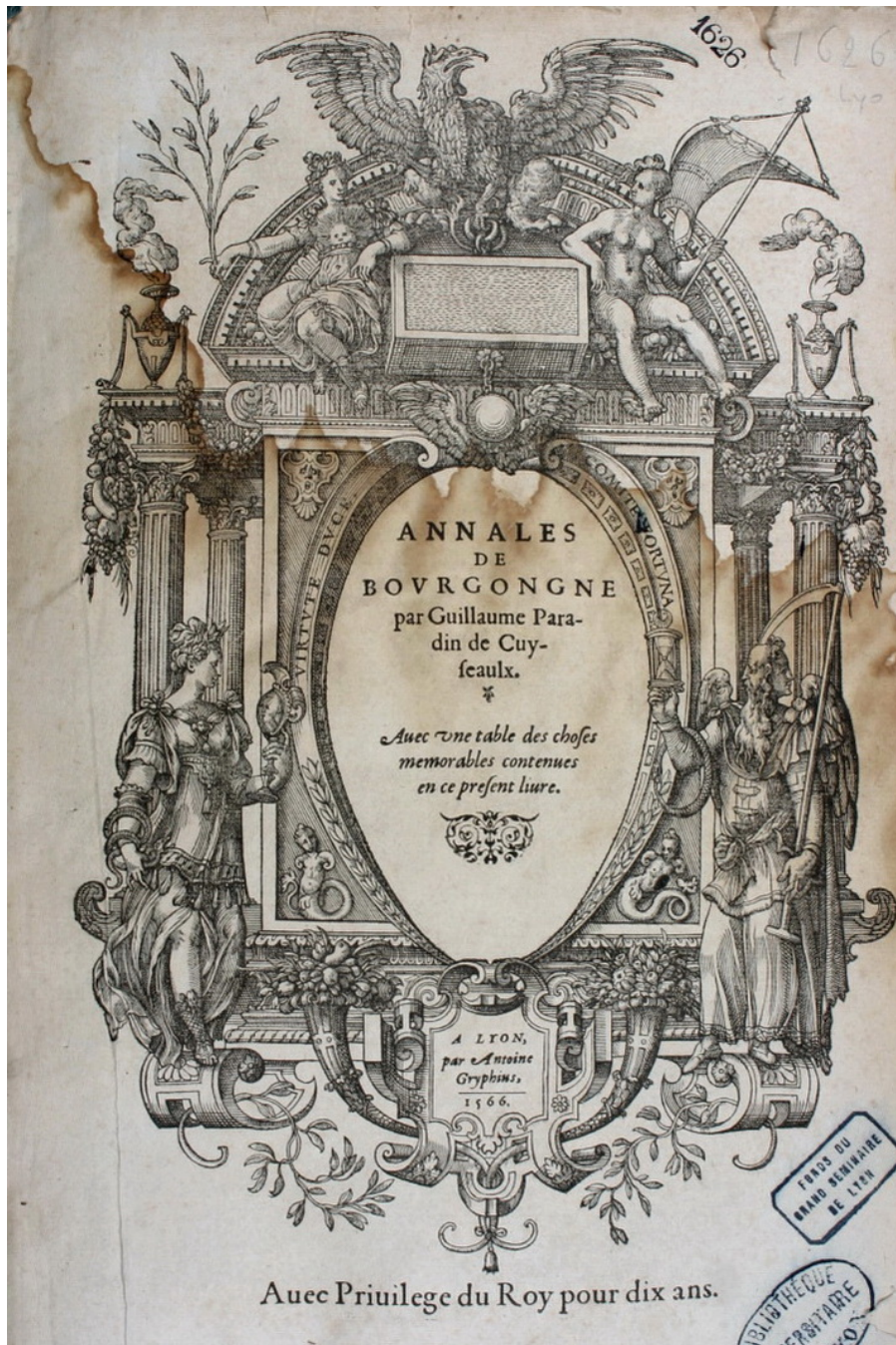


Fig. 1. *Annales de Bourgogne*, Lyon, Antoine Gryphe, 1566, page de titre, BDL, R1 1626. © Bibliothèque Diderot de Lyon

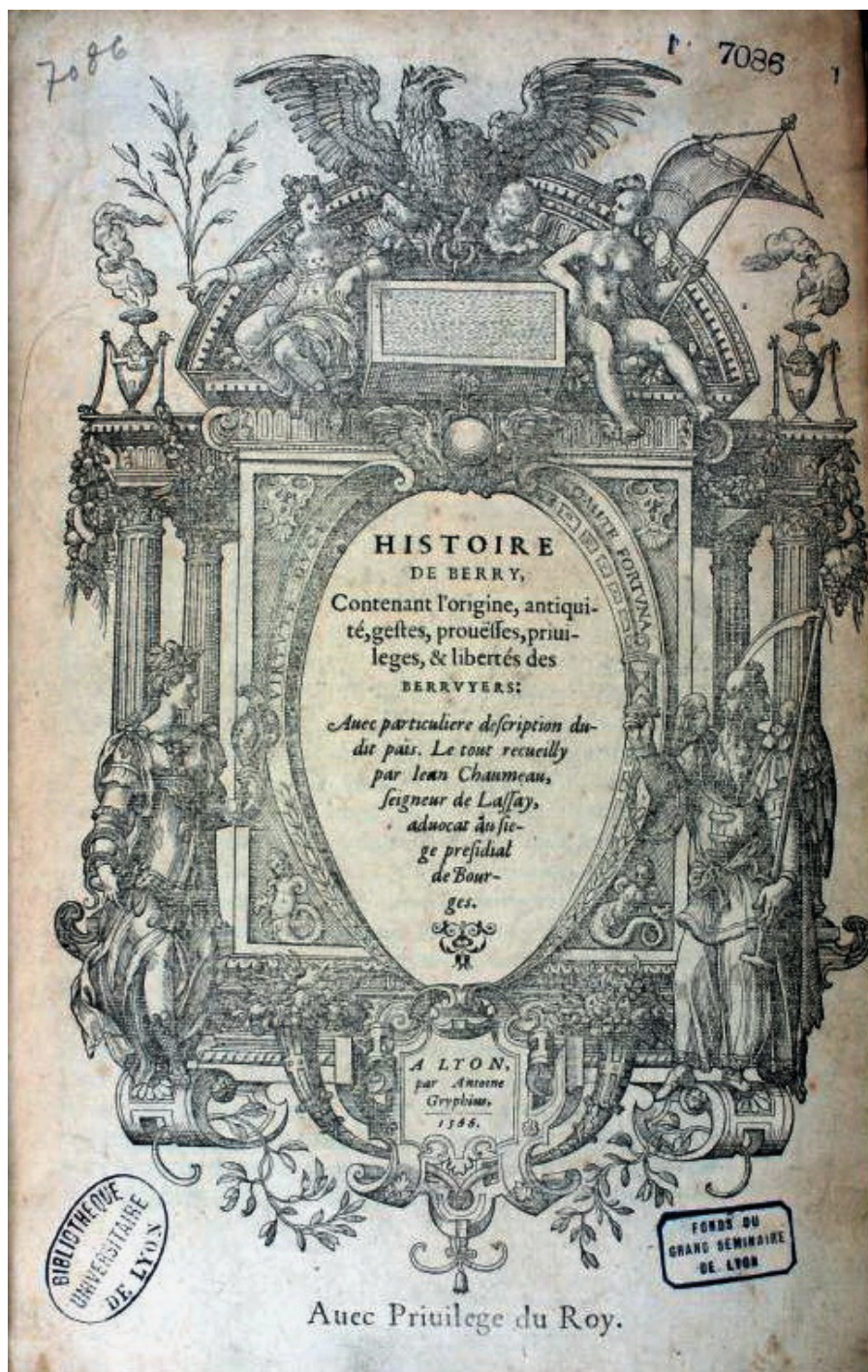


Fig. 2. *Histoire de Berry*, Lyon, Antoine Gryphe, 1566, page de titre, BDL, R2 7086. © BDL

La suite contribue à nouveau à rapprocher les livres puisqu'une dédicace à un grand du pays s'ouvre par un titre en très grosses capitales romaines et une grande lettrine blanche sur un fond floral, ouvrant un texte en caractères italiques, et qu'une pièce en latin – poème ou épître en prose – précède le début du premier livre du récit, endroit auquel commence la pagination.

C'est une chance que la Bibliothèque Diderot de Lyon (BDL) possède ces œuvres de sujets similaires, publiées la même année par le même imprimeur - certainement diffusées exclusivement par lui - et qui présentent un aspect matériel proche. Pourtant il nous semble que la volonté d'Antoine Gryphe de les associer produit en fait un leurre. Que ce soient les choix de narration des auteurs d'abord ou les orientations de lecture données par les éléments qui entourent le texte ensuite, nombreux sont en effet les éléments qui amènent à différencier les deux chroniques. Quant

à l'usage qui a pu en être fait enfin, que l'on peut entrevoir par l'état de conservation des exemplaires, il a tout lieu de modifier encore la réception qui a été projetée par les créateurs ou par les éditeurs. Envisager la fausse paire que constituent les *Annales de Bourgogne* et l'*Histoire de Berry* permet donc d'approcher l'épineux problème du décalage entre les vues des trois instances qui collaborent à l'élaboration d'un livre : auteur, éditeur-imprimeur et lecteur - dans la perceptive esthétique de l'école de la réception. Quelles sont donc les convergences et les divergences dans l'approche du genre de l'histoire régionale de la part de ceux qui l'écrivent, de ceux qui le diffusent et de ceux qui le reçoivent ?

L'écriture de l'histoire régionale

Sous couvert de consigner fidèlement les événements marquants d'une province depuis son origine jusqu'au XVI^e siècle en trois livres, Paradin et Chaumeau manifestent chacun une approche singulière des rapports entre objectivité et subjectivité, souci de dire l'essentiel et celui de tout dire, soumission exacte aux sources et prise de distance par rapport à elles. En dépit du maquillage éditorial opéré dans les premières pages des volumes, des conceptions presque antinomiques de la pratique historiographique se font jour.

Aspects historiques

La disparité d'épaisseur des volumes - environ cinq cents feuillets pour celui de Paradin contre deux cents pour celui de Chaumeau - est l'indice d'une sélection et d'une organisation différentes de la matière historique de l'un à l'autre. Comme il le précise dans la dédicace, l'auteur des *Annales de Bourgogne* entend évoquer les origines celtiques de la province choisie et dévider les étapes de son devenir jusqu'à l'époque moderne⁸. Le découpage du passé bourguignon se fait de manière inégale d'un point de vue quantitatif mais logique et précise d'un point de vue scientifique : le livre I expose le gouvernement des rois, de l'an 378 à l'an 1034 - de la fin de l'époque gauloise au règne de l'empereur germanique Conrad II - ; le livre II celui des ducs, de 892 à 1361 - de la création du duché par Charles le Chauve et son attribution à Boson à la mort de Philippe II de Rouvres, dernier représentant de la première lignée de France - ; le livre III celui des Valois, de 1362 à 1482 - de l'avènement de Philippe II le Hardi au rattachement définitif au domaine royal. Si la troisième partie est près de six fois plus longue que les précédentes alors qu'elle évoque une période assez courte, c'est que le récit approche de la période contemporaine à l'auteur ; le ralentissement dans la progression narrative, qui trouve certainement dans l'œuvre de Tite-Live un modèle, se traduit conjointement par la mise en œuvre de plus en plus affirmée du principe des annales, c'est-à-dire d'une relation année par année. Le seul retour en arrière de la chronique, au début d'un livre, est pleinement justifié par le contenu historique relaté⁹. Dans l'*Histoire de Berry* au contraire, l'avancée chronologique est plus chaotique, ce que révèle le contenu des six livres. Le premier porte sur l'« origine, antiquité et dénomination des Berruyers » - de la période qui suit le déluge au roi celtique Ambigat - ; le second s'attache à l'entrée de César en Gaule jusqu'à la fin de la domination romaine ; le troisième va de Clovis aux conflits avec les Anglais, de 485 à 1477 ; le quatrième traite des « ducs et duchesses », 1483 à 1527 - de Jean I^{er} de Berry à Marguerite de Valois obtenant le duché en apanage - ; le cinquième expose les « franchises et libertés » des habitants de Bourges après avoir rapporté l'histoire de la ville¹⁰ ; le sixième fait la topographie de la région et en présente les principales villes. Peu de dates soulignent les étapes de l'histoire berrichonne, qui n'occupent d'ailleurs que les deux tiers du volume. Des accélérations multiples jalonnent chacune des sections et conduisent à des redites de l'une à l'autre ainsi qu'à la formulation de compléments ou de synthèses, bien signalés par le chroniqueur¹¹. Si la relation de l'histoire de France se justifie dans les troisième et quatrième parties, alors que le Berry hésite entre souveraineté ducal et soumission royale, un effet de gratuité ressort de l'évocation des grands moments du passé national¹². La linéarité du récit est donc largement brisée et le manque de données sur des événements essentiels au sujet¹³ donne l'impression d'une histoire sélective et incomplète.

Les matières abordées confirment l'opposition entre continuité et dispersion narrative. Paradin se limite à tracer la généalogie des souverains bourguignons et à énoncer les spécificités de leur règne. Sous sa plume, même les longs cheveux des Gaulois et les bottes de Jean sans Peur¹⁴ ont partie liée avec le devenir de la province. Le chroniqueur en reste à l'histoire des princes et des notables, tout en ayant le souci d'expliquer les événements par la nature et les idées des hommes. Les deux cents pages consacrées à Philippe le Hardi s'appuient ainsi sur la présentation initiale du caractère intrépide de celui-ci, de même que les soixante-dix pages sur Charles le Téméraire sont en relation avec la mention de la bravoure et du goût du vin de celui-ci¹⁵. Pour tout fait rapporté en général, le récit cherche la précision et montre les motivations des acteurs, suivant ainsi le principe général de l'écriture de l'histoire romaine ancienne¹⁶. Récits détaillés et continus et discours rapportés sont inversement rares dans l'*Histoire de Berry*¹⁷. L'histoire sociale, avec par exemple un développement sur le rôle des Druides chez les Celtes¹⁸, et la géographie, avec un livre complet consacré à la description du territoire berrichon et de ses richesses agricoles, viennent en contrepartie seconder l'histoire politique. Touffu, le texte accule donc toutes sortes de renseignements sur les générations successives ayant occupé la Bourgogne : au lieu de privilégier l'élucidation des causes des événements, Chaumeau cherche la profusion et il parie sur la variété de la matière au détriment de la rigueur de la consignation.

Aspects idéologiques

La démarche d'enquête différencie encore plus nettement les deux chroniques en ce qu'elle engage la position des auteurs par rapport aux faits consignés. Les divergences dans l'usage des sources sont notamment remarquables. Au moment d'évoquer la Bourgogne celte puis franque, le début des *Annales de Bourgogne* allègue ainsi de nombreux auteurs ; ce sont des historiens latins surtout tardifs, ayant écrit des vies d'empereurs romains - Vopiscus, Mamertinus, Marcellinus, Procope, Agathias - ou des récits chrétiens de l'histoire du monde - Orose, Isidore de Séville. Si ces mentions disparaissent ensuite, malgré le maintien ponctuel de références à des autorités incontournables - comme Paul-Émile -, le récit ne laisse pas de suivre de près les chroniqueurs autorisés. Cette préoccupation pour le vrai et l'exact transparaît dans la reproduction littérale du contenu de traités et de lettres d'ambassade¹⁹. Quand il n'est pas sûr de ses allégations, Paradin n'hésite pas à le signaler : si les Burgondes descendent des Vandales, dominés par Tibère, ceux-ci viennent peut-être d'Asie ; l'arrivée en Gaule de cette peuplade a eu lieu soit en 408 soit en 421²⁰. L'historien affirme douteux le lien entre Gérard de Roussillon et l'abbaye de Vézelay²¹, de même qu'il déclare ailleurs Annius de Viterbe faussaire²². Cet usage critique des sources fait écho à d'autres initiatives contemporaines : Pasquier compile les documents les plus divers, confronte les informations et prend ses distances par rapport aux fables pour écrire ses *Recherches de la France*, tandis que Bodin vante les mérites de la démarche comparative dans la *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*. L'érudition semble plus affichée encore dans l'*Histoire de Berry*, où le texte tout entier est émaillé de pièces insérées en latin ou en français - que ce soient des vers sur l'invention de la forge, le traité par lequel Philippe de Valois lègue Issoudun au chevalier Chauvigny ou l'édit accordant le privilège des foires à Bourges²³. Le problème tient cependant aux sources que le chroniqueur invoque : aussi bien les historiens grecs Bérose et Plutarque, les historiens latins Tite-Live, Valère Maxime, Pline et Tacite, les historiens français Froissart, Gaguin, Postel et Lemaire et les scientifiques Strabon et Ptolémée que les poètes Homère, Virgile et Ovide ou que la Bible ! Autrement dit, Chaumeau met sur le même plan données historiques sérieuses et textes falsifiés, récits païens ou sacrés à valeur étiologique et éléments littéraires à teneur mythologique. Il souscrit en particulier à la légende des origines troyennes de la France, en faveur depuis le XV^e siècle malgré les réticences croissantes de la part des humanistes²⁴. Cela lui vaut d'affirmer que, même en l'absence de connaissances sur le territoire des rois celtes, il y a tout lieu de penser qu'ils régnaient sur l'Europe entière, que la peuplade venue d'Espagne a occupé la Gaule avant César et que ces « Bituriges Celtes » sont les pères des Francs ou encore que le Berry a été libéré des Wisigoths par Uterpendragon puis par Arthur et que l'écriture a été apportée de Phénicie ou d'Arménie dans le

pays, les Gaulois l'ayant ensuite donnée aux Grecs²⁵. C'est ainsi une idéologie nationaliste qui anime la vaste reconstruction du passé berrichon, en résonance avec les thèses gallomaniaques de *Pantagruel* ou de la *Franciade*.

Peut-on aller plus loin et déceler une mise en œuvre de la critique moderne des sources, d'un côté, et l'obéissance traditionnelle à une visée propagandiste, de l'autre ? Cela semble possible au regard de la pratique de l'éloge et du blâme des souverains. Dans les *Annales de Bourgogne*, le règne de Philippe le Hardi donne lieu à une liste d'actions louables²⁶ et la mort de celui-ci à une sorte d'épithète à son honneur²⁷ ; mais c'est là un constat que font aussi les historiens actuels. Quant à son fils Jean sans peur, les deux cents pages qui lui sont consacrées le présentent sans passer sous silence ses exactions au moment du conflit entre les Bourguignons et les Armagnacs²⁸. Les seules prises de position de Paradin consistent dans l'invitation récurrente qu'il fait au lecteur à croire au Christ. Le récit signale à plusieurs reprises que les événements qui arrivent aux hommes sont dans le projet divin : successions duciales, épidémies de peste, mauvaises récoltes, etc.²⁹. Philippe le Hardi se ferait le bras de Dieu en pourfendant l'orgueil de la ville de Dynant et les démembrements successifs de la province seraient voulus par la « providence divine »³⁰. En conformité avec la pratique contemporaine de l'écriture historique³¹, le texte de Paradin témoigne ainsi du militantisme religieux, mais non du chauvinisme, de son auteur. Même vers la fin du récit, alors qu'il annonce un bref éloge de la « maison de Bourgogne », le chroniqueur nuance la puissance économique de la province des Valois et la bonté de ses princes par une curieuse invective contre une mode vestimentaire et il vilipende l'oubli de Dieu de la part des habitants³². La mise en relation de l'histoire du Berry, de celle de la France et de celle du monde procède au contraire d'une intention patriotique manifeste. Dans l'éloge de la défense des habitants de Bourges contre les Romains, de la participation des comtes aux croisades et de la fidélité des Berrichons à la couronne malgré la souveraineté ducale et dans les imprécations lancées contre les envahisseurs Alaric et Attila³³, il faut voir autant d'éléments d'une ode à la civilisation française. Le royaume prenant racine dans ses provinces gauloises, peu de choses sont rapportées sur la domination romaine. Un long poème, certainement du cru de l'auteur³⁴, est consacré à la gloire de François I^{er} tandis qu'un livre complet - le quatrième - énonce au présent de vérité générale et en modalité jussive les devoirs qui incombent à la couronne de France pour continuer à honorer la ville de Charles VII, Bourges³⁵. La négation par Chaumeau de l'idée d'une *translatio studii* - d'Athènes à Rome et de Rome à la Gaule - se fait *in fine* au profit de celle d'une dette de la France envers sa terre d'origine, cet immense territoire aquitain et berrichon des *Bituriges Cubi* d'où aurait essaimé la civilisation gallo-celte.

Malgré l'affichage en page de titre des chroniques de l'appartenance territoriale des auteurs, le travail de « Guillaume Paradin de Cuyseaux » et celui de « Jean Chaumeau, seigneur de Lassay, avocat du siege presidial de Bourges » se distinguent ainsi par le fait qu'il s'agit pour l'un d'écrire l'histoire d'une province française et pour l'autre de répondre à des ambitions provincialistes et nationalistes. La relation est d'un côté au service de l'établissement rigoureux et complet du vrai et de l'autre au service de l'avalisation de partis pris plus ou moins en contradiction avec les faits.

La diffusion de l'histoire régionale

Voyons à présent en quoi la mise en forme matérielle des ouvrages a une incidence sur la perception des chroniques et si le modelage formel converge ou non vers la démarche d'investigation historique de chacun des auteurs. Quelle réception de l'histoire est donc projetée par les livres dans les différents espaces qui entourent le texte - dédicaces, intertitres, marginales, illustrations, annexes³⁶ ? Cela est susceptible de renseigner sur la destination des œuvres et sur la manière de les consulter prévues à la fois par les auteurs et par les éditeurs.

Les destinataires visés

Les pièces liminaires ont un rôle de sélection d'un lectorat idéal. Que ce soient les auteurs qui adressent le livre à un grand personnage ou des thuriféraires qui vantent les mérites de sa réalisation, une stratégie de configuration du public est à l'œuvre. Paradin dédie son œuvre à François de Bourbon, « Gouverneur et lieutenant general pour le Roy » dans différents duchés. Si la Bourgogne n'apparaît pas dans la liste des « païs » relevant de l'autorité du destinataire, l'auteur motive son adresse à la fin de l'épître par l'origine bourguignonne de la mère du « Prince Dauphin d'Auvergne » et par le fait qu'il s'est retiré à Beaujeu, qui relève de la « seigneurie » du prestigieux duc de Montpensier, le père de François de Bourbon, pour écrire l'œuvre³⁷. L'historien ménage ainsi l'autorité royale et lie le destin du duché à celui de la couronne de France, ce que confirment les projets qu'il donne à son texte dans la dédicace. Il y affirme d'abord l'inscription de l'histoire humaine dans le dessein de Dieu, louant les bonnes actions des princes, et développe ensuite son amour de la « patrie » en présentant les Bourguignons comme des gens fidèles au « Prince » et leur région comme la première du royaume en richesse et comme une « officine de paix ». Cet attachement territorial est confirmé dans un autre espace à visée nettement idéologique qu'est la pièce encomiastique : un poème latin fait un éloge appuyé de Stephanus Fergonus, conseiller ducal, où l'auteur déclare avoir écrit « *patriæ gesta vetusta [su]æ* » (les faits plaisants de [s]a patrie)³⁸.

L'*Histoire de Berry* est adressée pour sa part à Marguerite de France³⁹, ce qui relie de manière plus ambitieuse encore la région au pays. Chaumeau affirme vouloir y mettre en avant le passé gaulois des Français contre les envahisseurs barbares et contre les civilisations grecque et romaine⁴⁰. Ce travail ne serait qu'une première étape dans son projet de montrer l'antiquité des Gaules en relatant le devenir de ses « provinces et nations ». On retrouve là les termes du paratexte des *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye* de Lemaire de Belges⁴¹. Comme l'indiciaire de Marguerite d'Autriche puis d'Anne de Bretagne prétend glorifier les princes occidentaux en établissant l'origine troyenne commune des maisons de France et d'Autriche⁴², le chroniqueur du Berry affiche une intention politique. Sans être un indiciaire, c'est-à-dire un chroniqueur attaché à un prince, Chaumeau se veut donc historiographe officiel : n'ayant pas à servir un prince comme le duc de Bourgogne Philippe le Bon ou son homologue Jean de Berry⁴³, il vante les mérites de la région dont il établit les origines et énonce le fonctionnement. Il supprime de même ce qui concerne l'Autriche dans le texte de Lemaire. Sa volonté d'« illustrer et honorer [son] païs »⁴⁴ entre en correspondance avec l'argumentaire de l'épître latine placée après la pièce dédicatoire⁴⁵. Un certain médecin berrichon y remercie Chaumeau, « *vir cordatus patriæque amans suæ* » (homme sensé et aimant sa patrie), de son projet de mise en lumière de la vieille ascendance des habitants. On peut alors s'étonner que Paradin ne fasse pas référence à Lemaire, qui a entrepris avant lui de relater le passé bourguignon, en ouverture de sa chronique⁴⁶. Mais c'est que la volonté encomiastique du chanoine de Beaujeu ne va pas jusqu'au mépris du vrai : le patriotisme des pièces inaugurales des *Annales de Bourgogne* ne contredit pas en somme la méthode historique du récit⁴⁷.

La politique éditoriale

Auteurs et personnes chargées par les libraires de mettre en forme le livre utilisent d'autres espaces que le paratexte pour orienter la lecture. A. Gryphe et les éditeurs ne manquent pas de profiter de la souplesse permise par l'imprimé pour la présentation des deux chroniques, n'hésitant pas à repousser les limites de la confection de l'objet matériel. Les *marginalia* placés en regard du texte de Paradin offrent ainsi des repères chronologiques et thématiques : ils reprennent l'essentiel des dates, des événements, des personnages et des idées défendues dans le récit. Tout en souscrivant à l'ambition morale de certains passages de la prose historique⁴⁸, elles entrent à l'occasion en dialogue avec celle-ci en manifestant l'opinion d'un commentateur : Philippe le Bon est « le bon Duc »⁴⁹ ; la source d'une pique anti-papale est Gaguin⁵⁰ ; les Flamands renouvellent l'injure qu'ils ont faite au père de Philippe de Bourgogne, évoquée plus haut, à l'encontre de celui-ci⁵¹. Le rôle de ces indications est crucial pour la consultation d'un volume de mille pages ; il ne l'est pas moins

pour le texte de Chaumeau, plus court mais moins linéaire, plus sélectif et plus digressif. Le scoliaste prend clairement le parti d'aider à la lecture : dans le livre I, truffé de références mythographiques, il extrait les sources mentionnées et classe parfois des données éparses⁵². Tout en souscrivant à l'engagement politique de Chaumeau⁵³, il prend pourtant quelque peu ses distances avec la démarche historique de celui-ci. À partir du livre II, les notes de fait se réduisent, se limitant aux éléments de la chronique en rapport avec le Berry⁵⁴ ; elles proposent même quelques modifications⁵⁵. Difficile de dire si c'est la même plume qui établit en fin de volume un tableau chronologique de l'histoire de Bourges⁵⁶. Cet ample récapitulatif propose en quatre colonnes les grands moments du devenir du monde, de celui du déluge - puis de l'ère chrétienne - et de celui de la ville ! La visée gallomaniaque du récit est affichée dès la première page puisque Bourges est censée avoir été fondée en l'an 1791 de la création du monde et 134 du déluge. La suite évoque des noms et des événements absents du texte, en particulier la succession des papes, des empereurs et des rois dans les territoires chrétiens⁵⁷ ; autre décalage : la date hébraïque de la naissance du Christ est donnée - 2305 - au lieu de celle de son baptême - l'an 15 de l'empire de Tibère⁵⁸. Une table des matières finale s'ajoute à ce résumé pointu quoique en partie inadapté au contenu de la chronique. Sans se limiter à reprendre les *marginalia*, les entrées sélectionnent certains aspects de la matière historique, en occultent d'autres et offrent des synthèses⁵⁹. Si les *Annales de Bourgogne* ne possèdent pas autant d'annexes qui font du livre un manuel d'apprentissage de l'histoire et de réflexion, elles présentent un sommaire initial indiquant le découpage du volume en trois livres et le « Contenu » de chacun d'eux⁶⁰.

La consultation de l'*Histoire de Berry* prend en outre un caractère en partie récréatif grâce à un ample appareil illustratif. En plus des lettres ornées placées au début des chapitres, des bandeaux en tête de dédicaces et de livres et des fleurons ornant les textes d'éloge⁶¹, le livre offre aux yeux du lecteur une carte du Berry et une autre de Bourges, toutes deux à déployer et insérées semble-t-il par collage. La première (fig. 3), élaborée par l'auteur⁶² et placée dans le livre qui traite de topographie, représente, en respectant une échelle, les villes du Berry : les traits sont fins et rendent compte de leur nom et de leur taille en indiquant même leurs églises et leurs châteaux.

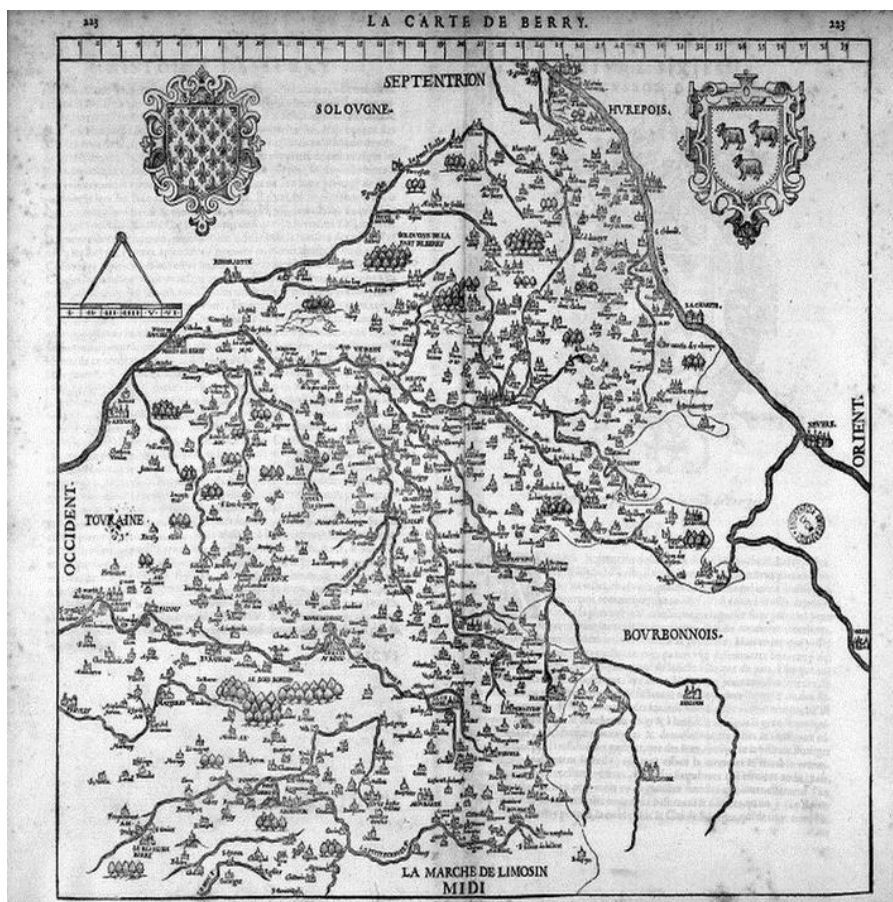


Fig. 3. *Histoire de Berry*, Lyon, Antoine Gryphe, 1566, livre VI, ch. 2, p. 223-223, BDL, R2 7086. © Bibliothèque Diderot de Lyon

La seconde⁶³, en très grand format, présente une vue panoramique de Bourges avec son fleuve, son enceinte fortifiée et ses monuments historiques, tous identifiés par une légende ; une scène pastorale figurée au bas du dessin, avec un berger et une bergère se regardant en miroir accompagnés de moutons, déborde sur le cadre ovale. La réalisation répond à un net souci esthétique, malgré une erreur de traitement de la perspective ; elle est signée du monogramme « IO. AR. » et datée de 1566⁶⁴. On retrouve le style en volutes du graveur - l'abréviation « FA. » (*faciebat*) suivant ses initiales indiquant qu'il s'agit bien de celui qui a conçu la planche - dans la figuration au-dessus du plan et ailleurs dans le livre des écussons de Bourges et du Berry (fig. 4 et 5)⁶⁵.

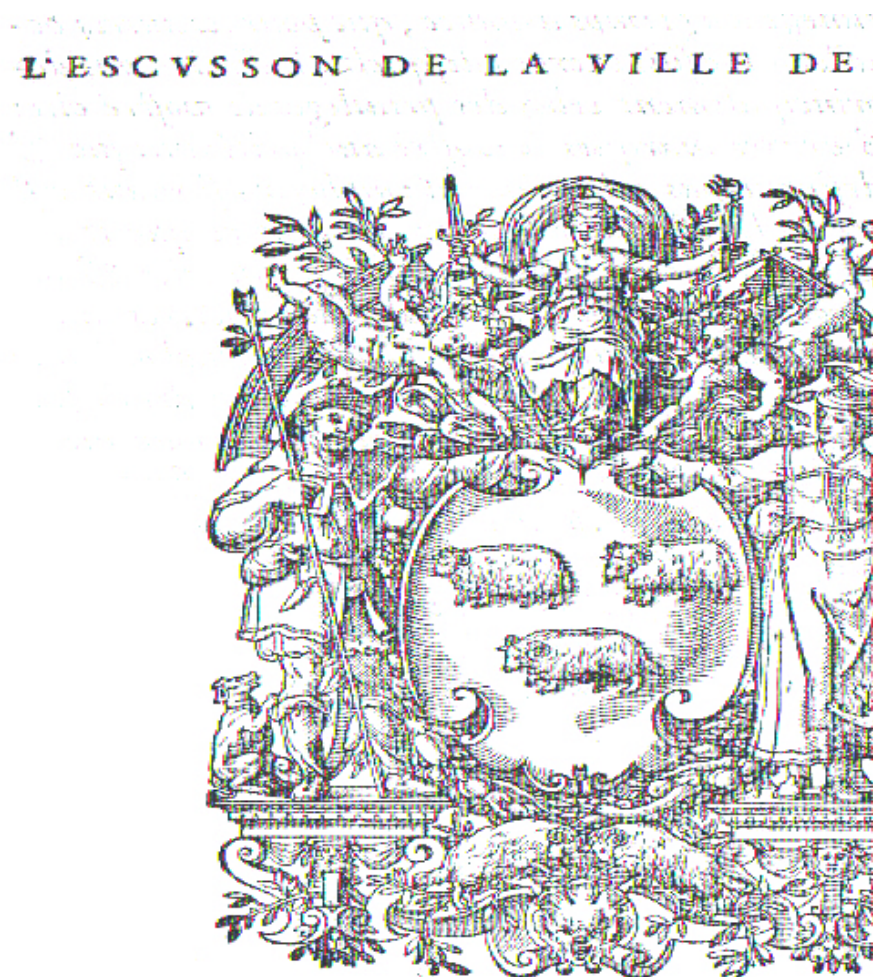


Fig. 4. *Histoire de Berry*, Lyon, Antoine Gryphe, 1566, livre V, p. 162, BDL, R2 7086. © Bibliothèque Diderot de Lyon

LIVRE SIXIESME.
L'ESCVSSON DE BERRY,

223



Description particuliere de la ville de Bourges.

CHAP. III.



A PRES la generale description du pais & duché de Berry, estendues & limites d'icelle, il vient à propos de monstrier particulièrement les villes, chasteaux, places fortes, & singularitez dudit pais. Et pourtant commencerons au chef, c'est à dire à la ville capitale, comme la plus noble & excellente, en laquelle sont posez les yeux de prudence & vertu pour la conduite des autres, comme membres interieurs, qui est la cité laquelle porte le nom de toute la prouince. Mais auant que passer oultre, d'autant que puis peu de temps en ça ont esté descouuertz beaucoup des monumens & vestiges d'antiquitez tant de ladicte ville que du pais, à fin que aucun n'ayt occasion de penser que j'aye adioulté du mien pour enrichir l'œuure, ie veux bien icy protester qu'en icelle faisant ie me suis seulement aydé ou des histoires humaines, & de la memoire des anciens hommes de nostre temps, ou de ce que j'ay peu veoir & toucher au doigt & à lœil, d'autant que la grande antiquité du temps, & les frequentes ruynes & demolitions des villes & chasteaux aduenues tant par l'hostilité des guerres, que des feux, (ausquelz la ville de Bourges a esté principalement destinée) ont tant effacé la memoire & louable recommandation des excellens edifices, & choses singulieres qui estoient audit pais, que à present on n'en peut veoir ny cognoistre sinon ce que iournellement l'on descouure les fondemens des nouueaux bastimens & edifices, qu'on y fait. Reuenant donc à nostre propos, la noble ville & Cité de Bourges, qui de tout temps &

t 4 d'anc

Fig. 5. *Histoire de Berry*, Lyon, Antoine Gryphe, 1566, livre VI, ch. 2, p. 223, BDL, R2 7086. © Bibliothèque Diderot de Lyon

Ces blasons sont proches, par la virtuosité et l'inventivité dont ils portent la marque, des « armoiries » des maires et échevins de Bourges⁶⁶. Le dessin des animaux, à poils toujours longs, abondants et ondulés, se distingue suffisamment de celui des mêmes écussons placés au haut de la

carte du Berry (fig. 3) plus sobres, pour que l'on puisse avoir la certitude d'un travail à plusieurs mains. Par ses différentes gravures sur bois et par le lien étroit entre l'écrit et le figural, l'ouvrage combine ainsi de manière virtuose souci pédagogique et recherche de la qualité visuelle.

Auteurs, illustrateurs et éditeurs collaborent donc, par un travail sur le paratexte et sur le péri-texte, à la suggestion de différents modes de lecture des deux chroniques : politique d'abord et savante et récréative ensuite. Ils contribuent ce faisant à rendre moins aride le contenu des récits et à donner une vision particulière du lecteur - supposé patriote et avide d'images. Le plus surprenant est que l'ouvrage de Paradin parvienne à tendre, par quelques ornements et par le choix d'un caractère romain plus gros que celui de Chaumeau, à cette forme de lisibilité alors que le texte ne prévoit aucune illustration⁶⁷.

La réception de l'histoire régionale

Quel usage contemporain ou postérieur à la publication a bien pu être fait des deux chroniques ? Le mystère demeure largement entier. Certaines particularités des exemplaires examinés renseignent pourtant sur la façon dont le public les a utilisées. Voyons si ces modes de lecture réels correspondent ou non aux orientations auctoriales et éditoriales données aux livres. Mais demandons-nous aussi si Paradin et Chaumeau n'ont pas eux-mêmes été influencés par des ouvrages publiés dans la ville qu'ils ont choisie pour leurs textes.

En amont, une lecture de la part des auteurs

Parmi les livres consultés par les historiens, il y a certainement *Les Illustrations de Gaule*, publiées par Jean de Tournes en 1549 dans les œuvres complètes de Lemaire, dont nous avons déjà vu l'influence partielle sur le paratexte des œuvres⁶⁸. La question se pose surtout de savoir si l'auteur le plus proche idéologiquement de Lemaire s'inspire ou non du volume de Jean de Tournes. Il semble, à confronter des passages développant les mêmes idées, que Chaumeau se démarque assez nettement des *Illustrations*, ce qui est la marque d'une adaptation des idées et des sources mentionnées à son nouveau propos⁶⁹. *L'Histoire de Berry* n'invoque par exemple pas, au moment de débattre sur la nation à qui revient l'invention de l'alphabet occidental, la citation de César qui est en fait une reprise directe des *Antiquitates* d'Annius⁷⁰. Le raisonnement périlleux sur l'étymologie de *Bitogiges* s'inspire des allégations du moine de Viterbe - une des autorités est Xénophon -, mais ne place pas non plus la référence au même endroit que le texte de Lemaire⁷¹. Ces citations de seconde et non de troisième main témoignent du fait que malgré ses forts partis pris nationalistes Chaumeau bâtit lui-même sa démonstration et qu'il est bien le premier à relater le passé du Berry. Sa démarche n'est pas incompatible avec la promotion humaniste d'un nouvel art de raisonner et d'une approche objective du réel, comme le confirment les formules récurrentes du type « j'ay leu », « je ne doute pas » ou « à ce que me semble »⁷². L'impact de l'édition tournésienne des *Illustrations* est plus manifestement au niveau de l'organisation matérielle du texte non seulement de Chaumeau mais également de Paradin. Comme chez Lemaire, les chroniques s'organisent en trois livres, possèdent ou non un sommaire - qui rappelle la table détaillée des livres et des chapitres en tête du premier livre - et sont chapitrées⁷³. *L'Histoire de Berry* contient aussi des dédicaces internes, moins justifiées cependant par des éléments circonstanciels - le changement de mécène de l'auteur - que par la composition même de l'ouvrage⁷⁴, tandis que les *Annales de Bourgogne* sont constituées de pièces datées d'époques différentes⁷⁵. La « Ligne des roys de Tuscie », qui présente les ancêtres des Troyens et des Gaulois sous la forme d'un arbre généalogique, a pu en outre être à l'origine de l'idée de Chaumeau de faire une longue chronologie de l'histoire de Bourges.

Mais d'autres éditions de livres d'histoire ont pu inspirer les auteurs. Outre le *De antiquo statu* de Paradin lui-même, qui rapporte le passé antique de la région, c'est certainement le cas de sa *Chronique de Savoye*, publiée pour la première fois par De Tournes et Guillaume Gazeau en 1552 et

reprise par le même De Tournes en 1561 sous une forme augmentée⁷⁶. L'ouvrage comporte de nombreuses figurations d'écussons de la Savoie, en particulier un écusson avec encadrement en pleine page et un tracé de filiation des armoiries à déployer. L'influence est là encore sensible au niveau de la mise en pages. Les blasons des comtes et des ducs placés dans le fil du récit ne sont pas sans rapport avec ceux des maires et échevins de Bourges et avec les « Pourtraiz des monnoyes de Bourges »⁷⁷. L'*Histoire de Berry* s'achève comme la *Chronique de Savoye* sur une « Table des principales matieres », dont les douze feuillets ni chiffrés ni numérotés peuvent avoir été ajoutés à la dernière minute - à la demande de l'auteur ou de l'éditeur du reste. La ville de Lyon est par ailleurs dans les mêmes années productrice d'ouvrages de géographie et en particulier un centre de production cartographique. Des œuvres comme les *Plantz, pourtraitz et descriptions de plusieurs villes* d'Antoine du Pinet, publiés par Jean d'Ogerolles en 1564, ou le *Discours de la religion des anciens romains* de Du Choul, publié par Guillaume Rovinge en 1556⁷⁸ ont également pu constituer des modèles d'édition historique illustrée pour Chaumeau.

En aval, des lectures et des usages de la part du public

Quant aux lecteurs réels, ils participent aussi *a posteriori* à la constitution de la nature des volumes par l'utilisation qu'ils en font. Les marques d'appartenance et l'état de conservation des trois exemplaires des deux chroniques renseignent en particulier sur la vision qu'en avaient ceux qui les ont possédées ou consultées. L'exemplaire étudié des *Annales de Bourgogne* porte un *ex-libris* gravé sur le plat supérieur de la reliure au nom du couvent des capucins de Paris, tandis que l'*Histoire de Berry* en possède un au nom de l'Oratoire de Paris⁷⁹. Il semble donc que les œuvres aient été considérées comme des lectures sérieuses et formatives, dignes d'être acquises par des institutions religieuses. Un propriétaire du livre de Chaumeau a cru bon d'ailleurs de délimiter à l'encre par une réglure l'espace du texte sur toutes les pages (R1 1801) et de doter son exemplaire d'une reliure de plein veau avec un médaillon végétal sur le plat supérieur et inférieur ainsi que d'une tranche dorée⁸⁰. Ce type d'ajouts augmente la préciosité d'ouvrages déjà imprimés en beau papier et en grand format. Un des exemplaires de l'*Histoire de Berry* (R2 7086) comporte en outre des annotations manuscrites - faites ou non par des contemporains. Elles consistent dans quelques corrections de mots du récit et attestent une lecture attentive et éclairée du texte : « Charles V » est barré et corrigé par « Charles VI » dans trois passages erronés de Chaumeau⁸¹ ; si la proposition de remplacer « le Roy Artus » par « le Roy Ban » ne semble pas à retenir, elle révèle la confusion du texte original qui utilise mal le connecteur « Parquoy »⁸². Le lecteur en question témoigne ainsi qu'il est un fin connaisseur des faits rapportés.

Les livres luxueux ont été aussi appréhendés comme des volumes malléables malgré leur grande taille, des *vade-mecum* d'histoire du Berry et de la Bourgogne. C'est ce qu'attestent les lacunes de deux des exemplaires. L'ouvrage de Chaumeau (R2 7086) ne possède plus la carte de Bourges à déployer. Il n'est peut-être pas anodin que celle-ci ait été prévue à l'origine dans le livre consacré aux principaux lieux du terroir berrichon et présentant leurs particularités - météorologie, spécialités agricoles, monuments historiques et jours de marché. Le changement dans l'énonciation du récit, par une adresse de l'historien au lecteur sous la forme de « vous voyez », et la liste des châteaux forts de la région⁸³ confirment le glissement du texte lui-même vers le guide touristique.

L'utilisateur de la chronique a pu extraire la carte de la ville, très détaillée, pour des motivations utilitaires - et esthétiques. Quant au livre de Paradin, il ne comporte pas ici la « Table des choses memorables » annoncée en page de titre. On peut supposer ce cahier arraché dans un but de mémorisation des entrées, qui présentent de manière circonstanciée personnages, événements et lieux de l'histoire de la Bourgogne et évitent une lecture suivie et intégrale du récit⁸⁴.

Alors que les chroniques ne manquent pas de signaler les conflits qui ont opposé la Bourgogne et le Berry⁸⁵, leurs auteurs et leurs lecteurs arrivent finalement à procéder un peu de la même manière. Paradin et Chaumeau se donnent pour modèles les mêmes ouvrages, laissant en partie de côté leur engagement politique ; et les lecteurs envisagent les monographies à la fois comme des œuvres luxueuses et comme des manuels pratiques. Cette conception et cette utilisation commune des

livres, leur fonctionnement en paire, sont confirmées de façon exemplaire par le fait que Philippe Desportes a souhaité les faire relier ensemble⁸⁶.

Quelles sont donc les conceptions de l'historiographie des provinces qui se dégagent des actes successifs de production, de diffusion et de consommation de deux livres apparus sur le marché lyonnais en 1566 ? Au regard des éléments que nous avons rassemblés, il semble que les *Annales de Bourgogne* et l'*Histoire de Berry* ont été surtout pensées et reçues comme des livres apaisant la soif de connaissance du passé des provinces de France de la part des lettrés. Le leurre construit par un imprimeur qui va poursuivre ce type de publications⁸⁷ a donc fonctionné : avec la collaboration directe ou indirecte des auteurs, un éditeur a constitué pour lui des livres de luxe illustrés à la fois savants et se prêtant à un usage pratique, malgré la disparité de leur contenu et la conflictualité historique des territoires concernés. En rapprochant étroitement les œuvres par leur présentation, il a rendu plus facilement reconnaissables pour le public leur nature et leurs usages possibles.

Or il semble que le « formatage » des chroniques n'a pas forcément été inventé de toutes pièces. À la fin des années 1550 et dans les années 1560 les livres d'histoire - nationale ou régionale - sont de fait mis en forme de la même façon. Témoignent de cet effet de collection le *Discours de la religion des anciens romains* de Du Choul de 1556⁸⁸ et la *Chronique de Savoie*, publiée une première fois en 1552 in quarto et rééditée en 1561 en grand format⁸⁹. Comme le signale Jean II de Tournes, qui republie la seconde à Genève en 1602, c'est son père qui a demandé à Paradin de revoir son travail en lui fournissant de nouveaux « memoires » sur la Savoie et en le priant d'augmenter la table des matières⁹⁰. Si l'on regarde la belle page de titre de cette nouvelle édition (fig. 6), on s'aperçoit que l'encadrement est identique à celui des *Illustrations* publiées par J. de Tournes en 1549 (fig. 7)⁹¹.

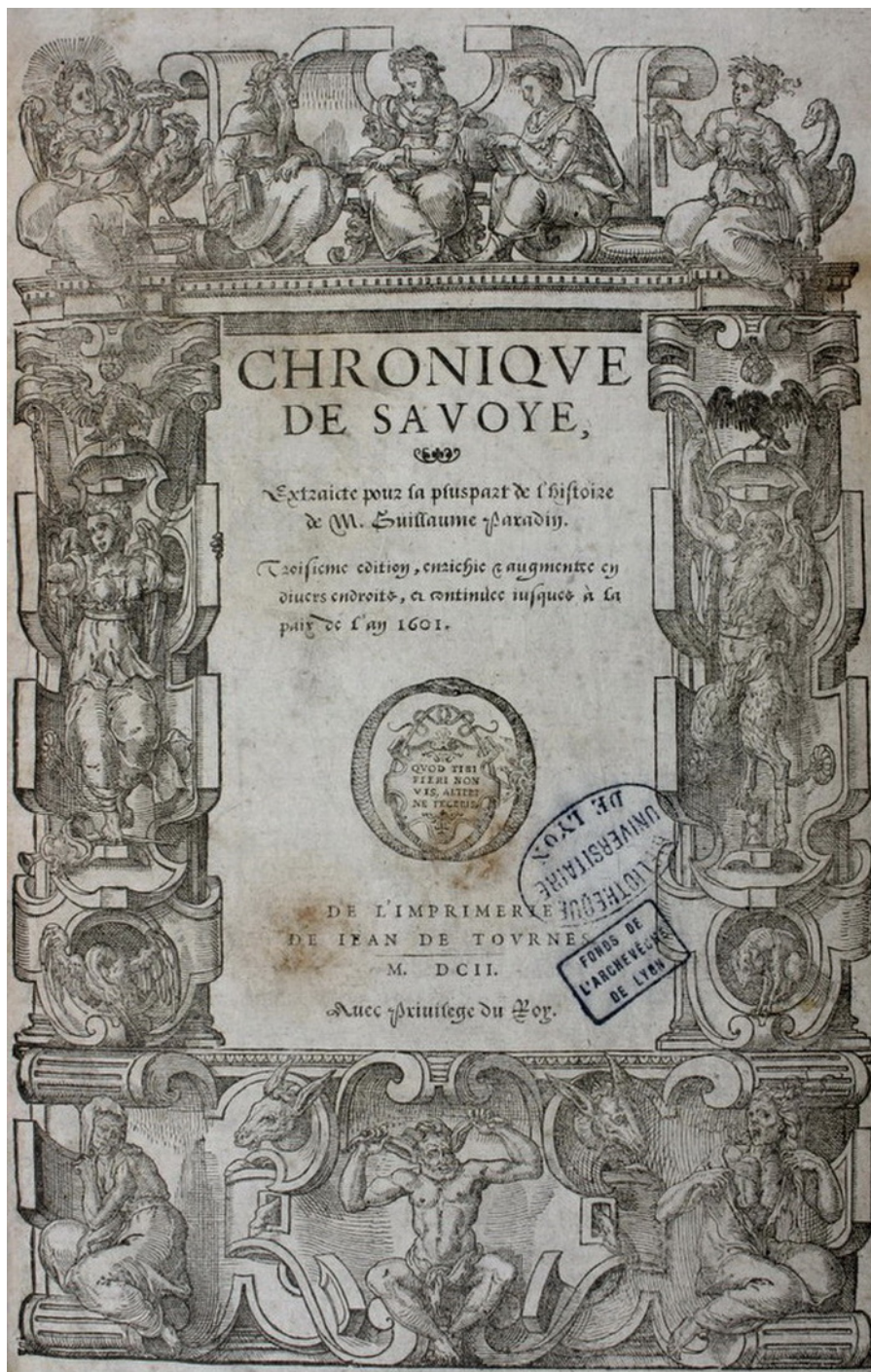


Fig. 6. *Chronique de Savoie*, Genève, Jean II de Tournes, 1602, page de titre, BDL, R1 1829. © BDL

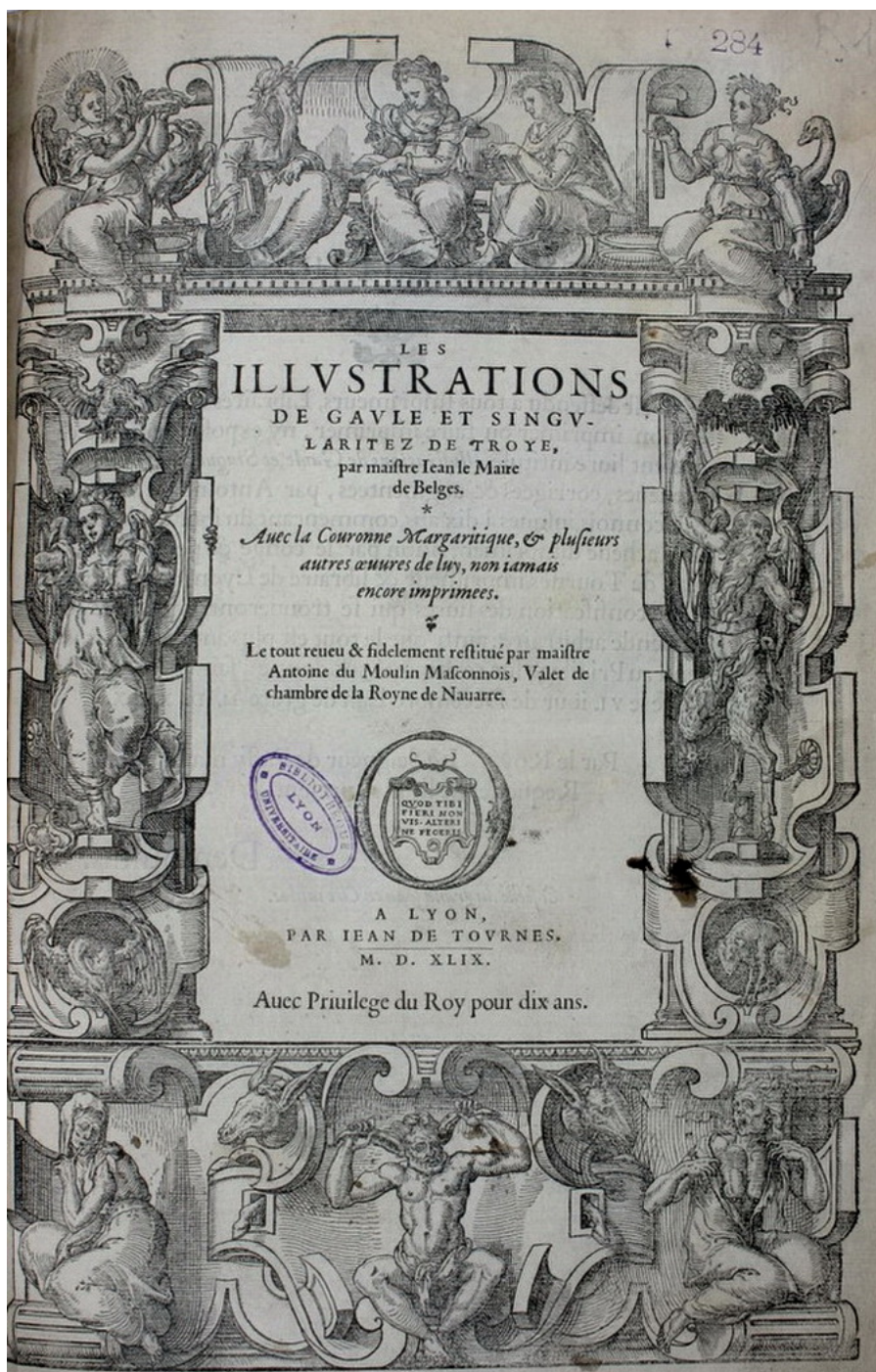


Fig. 7. *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, Lyon, Jean de Tournes, 1549, page de titre, BDL, R1 284. © Bibliothèque Diderot de Lyon

Une filiation éditoriale se met donc en place : De Tournes reprend l'ouverture des *Illustrations* pour la *Chronique de Savoye* en 1561 et A. Gryphe s'en inspire en 1566, au moment où il devient le successeur de celui-ci dans la publication des œuvres de Paradin⁹². L'*Histoire de Berry* a-t-elle été la première à recevoir la page de titre ornée, comme le laisse supposer la proximité de style entre son dessin et celui de gravures internes, et celle-ci est-elle à attribuer à un graveur de Bourges ou de Lyon - Jean Arnoulet ou un autre ? Difficile à dire, d'autant que les *Annales de Bourgogne* peuvent avoir été publiées d'abord dans l'année 1566 car elles sont du même auteur que la *Chronique de Savoye*, déjà diffusée dans la ville⁹³. Autant de questions en suspens, qui mettent toutefois en lumière les jeux de concurrence entre imprimeurs dans les publications historiques à Lyon dans les années 1555-1570.

- ¹. DLF, *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVI^e siècle*, dir. Georges Grente, éd. revue et

- mise à jour sous la direction de Michel Simonin, Paris, Fayard, 2001 (La Pochothèque) [1^e éd. 1951], article « Histoire et historiens », p. 604.
- 2. *Annales de Bourgogne par Guillaume Paradin de Cuyseaulx avec une table des choses memorables contenues en ce present livre*, A Lyon, par Antoine Gryphius, 1566, in-2 ; *Histoire de Berry, contenant l'origine antiquité, gestes, prouesses, privilèges et libertés des Berruyers avec particulieres description dudit païs. Le tout recueilly par Jean Chaumeau*, A Lyon, par Antoine Gryphius, 1566, in-2. Ce sont ces éditions [*H. de Berry, A. de Bourgogne*] que nous citerons ensuite. La bibliothèque possède un exemplaire des *Annales de Bourgogne* (R1 1626) et deux exemplaires de l'*Histoire de Berry* (R2 7086 et R1 1801).
 - 3. C'est par exemple le cas de Du Verdier, auteur à la fois de la *Prosopographie. Description des hommes illustres* et des *Diverses leçons*.
 - 4. Sur Champier et l'intérêt qu'il témoigne pour l'histoire jusque dans une biographie, voir R. Cooper, T. Mantovani, « Une hagiographie provincialiste : les Gestes, ensemble la vie du preulx Chevalier Bayard de Symphorien Champier », dans *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, G. Defaux (dir.), Lyon, É.N.S. Éditions, 2003, p. 391-403. Sur Du Choul et ses œuvres manuscrites ou imprimées, voir R. Cooper, « L'antiquaire Guillaume Du Choul et son cercle lyonnais », *ibid.*, p. 261-286 ; J. Guillemain, « L'exposition chez Guillaume du Choul », dans *Le Théâtre de la Curiosité*, Paris, P.U.P.S., 2008 (Cahiers V. L. Saulnier), p. 167-182 ; et N. Hacquebart Desvignes, « L'illustration technique dans les livres militaires français de la Renaissance. L'exemple du *Discours de la Castrametation* de Guillaume du Choul », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n° 67, 2008, p. 65-87.
 - 5. L'USTC signale une édition des *Annales de Bourgogne* à Beaujeu par Justinian et Philippe Garils en 1565, mais celle-ci est perdue. L'article « Chaumeau » du *DLF, op. cit.*, p. 262, indique une édition de l'*Histoire de Berry* à Bourges en 1566 ; celle-ci n'apparaît ni dans l'USTC ni dans les catalogues en ligne de bibliothèques qui ont été consultés.
 - 6. Il est en particulier l'auteur de l'*Histoire de nostre temps*, de la *Chronique de Savoye* et des *Memoires de l'histoire de Lyon*. Pour une présentation de la vie et de l'œuvre riche de Paradin, voir l'introduction de M. Méras de l'édition de son *Journal* resté manuscrit à sa mort, Genève, Droz, 1986, p. 1-30, avec une bio-bibliographie chronologique p. 3-4.
 - 7. Le *DLF, op. cit.*, p. 262, présente Chaumeau comme un archéologue sur la foi du seul ouvrage qui lui est attribué, l'*Histoire de Berry* précisément. Pourtant les connaissances sur l'auteur sont bien maigres, ce que révèle la difficulté de donner ses dates de naissance et de mort ; peu d'éléments de sa somme laissent en outre percer son goût pour la recherche des vestiges enfouis dans le sol du terroir berrichon.
 - 8. *A. de Bourgogne*, f. vij. Il va donc au delà de l'étendue chronologique qu'il s'était fixée dans le *De antiquo statu Burgundiae liber*. L'ouvrage traite d'abord de l'arrivée des Germains en Gaule, leur instauration de lois, d'une religion et d'une langue puis du passage des Romains dans la région, en l'illustrant par la fondation de villes et la formulation de mots célèbres.
 - 9. Voir le début du livre II, p. 145-158. Le chroniqueur explique que les ducs étaient déjà en place sous Clotaire même si la séparation de la province en deux états atténuait leur pouvoir ; il rapporte ensuite leur devenir jusqu'à l'établissement de la suzeraineté des Capétiens et la fondation corrélatrice du duché.
 - 10. Sur la rareté des histoires de villes au XVI^e siècle à quelques exceptions près, voir G. Cazals, « La constitution d'une mémoire urbaine à Toulouse », dans *Écritures de l'histoire (XIV^e-XVI^e siècle)*, Actes du colloque de Bordeaux des 19-21 septembre 2002, dir. D. Bolher et C. Magnien-Simonin, Paris, Droz, 2005 (Travaux d'Humanisme et Renaissance), p. 167-191 et ici p. 167.
 - 11. Il en va ainsi dans le livre V, où il est obligé de récapituler ce qu'il a dit antérieurement de la ville de Bourges à l'occasion du récit d'ensemble.

- [12.](#) Voir les épisodes de la guerre de Cent Ans (*H. de Berry*, livre IV, ch. 1, p. 118-126), avec en particulier le rôle de Jeanne d'Arc auprès de Charles V (livre IV, ch. 2, p. 142-143).
- [13.](#) L'instauration des comtes en Berry est évoquée sans précisions (*H. de Berry*, livre III, ch. 3, p. 95) et les démêlés du diocèse de Bourges, soutenu par la papauté, avec la royauté présentés sous forme de digression (livre III, ch. 4, p. 98).
- [14.](#) *A. de Bourgogne*, livre I, p. 44 ; livre III, p. 571.
- [15.](#) *A. de Bourgogne*, livre III, p. 358 et p. 989-990.
- [16.](#) Voir en particulier les quelques croisements entre l'histoire de la province et celle du pays, qui servent systématiquement le propos : au sujet des croisades (*A. de Bourgogne*, livre III, p. 240-280), du massacre des Français en Sicile (livre III, p. 296), du mariage entre les maisons de France et de Bourgogne (livre III, p. 299) ou encore de la Grande Peste (livre III, p. 783).
- [17.](#) C'est tout de même longuement le cas pour les hostilités entre les Armagnacs et les Bourguignons. On trouve accidentellement la mention du désir de César de régner sur le Berry (livre II, ch. 5, p. 57) et de la connivence entre le capitaine Guichard et son frère moine pour secourir le comte de Sancerre dans sa résistance aux Anglais (*H. de Berry*, livre III, ch. 5, p. 1116-1117).]
- [18.](#) *H. de Berry*, livre I, ch. 10, p. 32-33.
- [19.](#) Voir les termes du pacte entre Bourges, Lyon et Mâcon (*A. de Bourgogne*, livre III, p. 266), des échanges entre Jean sans Peur et des ambassadeurs du roi en 1417 (livre III, p. 607-614) et du traité de la paix d'Arras (livre III, p. 752-767).
- [20.](#) *A. de Bourgogne*, livre I, p. 1-3 et livre I, p. 25.
- [21.](#) *A. de Bourgogne*, livre I, p. 94.
- [22.](#) *De antiquo statu Burgundiae liber per Gulielmum Paradinum...*, Lugduni, Apud Stephanum Doletum, 1542, in-4, p. 110.
- [23.](#) *H. de Berry*, livre I, ch. 8, p. 23 ; livre I, ch. 5, p. 105 ; livre I, ch. 5, p. 106.
- [24.](#) Pour une présentation des hypothèses faisant des Gaulois les descendants de Francus, le fils d'Hector, et niant toute filiation entre eux et les Grecs et les Romains, voir C.-G. Dubois, *Celtes et Gaulois : le développement littéraire d'un mythe nationaliste*, Paris, Vrin, 1972, et C. Beaune, *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985 (Bibliothèque illustrée des histoires). Sur le rôle d'Annius de Viterbe, qui a édité et commenté dans ses *Antiquitates* les faux Bérose, Manéthon, Xénophon, Caton, etc., voir R. Crahay, « Réflexions sur le faux historique : le cas d'Annius de Viterbe », *Bulletin de la classe des Lettres et des Sciences morales et politiques*, Bruxelles, t. 69, 1983, p. 241-267.
- [25.](#) *H. de Berry*, livre I, ch. 3, p. 7-8 ; livre I, ch. 4, p. 10 ; livre II, ch. 11, p. 70-80 ; livre I, ch. 9, p. 26-27.
- [26.](#) Voir par exemple le discours d'admonestation que le duc adresse aux Flamands pour les réconcilier avec le comte de Flandres (*A. de Bourgogne*, livre III, p. 373-375).
- [27.](#) *A. de Bourgogne*, livre III, p. 470.
- [28.](#) Voir les propos violents que lui adressent les Parisiens qu'il a persécutés (*A. de Bourgogne*, livre III, p. 568) et ses excès de cruauté envers le duc d'Orléans, qu'il fait finalement assassiner (livre III, p. 523 et 643).
- [29.](#) Voir par exemple *A. de Bourgogne*, livre I, p. 56, 59-60 et 62.
- [30.](#) *A. de Bourgogne*, livre III, p. 908 ; livre I, p. 102 et 143-144.
- [31.](#) Selon C. Gilbert-Dubois dans *La Conception de l'histoire en France au XVI^e siècle (1560-1610)*, Paris, Nizet, 1977, p. 23 et 578, la reconstruction rationnelle à laquelle se livre un historien de l'époque peut se départir de certaines idéologies, mais elle revient toujours à démontrer des principes religieux ou pragmatiques ou encore des idées laïcisées.
- [32.](#) *A. de Bourgogne*, livre III, p. 917-919.
- [33.](#) *H. de Berry*, livre II, ch. 6, p. 60, 62 et 63 ; livre III, ch. 4, p. 103-104 ; livre IV, p. 151 ;

- livre II, ch. 11, p. 77-78.
- [34.](#) *H. de Berry*, livre IV, p. 157-158.
 - [35.](#) La capitale de région a conservé des privilèges de son ancienne souveraineté municipale malgré le rattachement du Berry au royaume, comme la présence d'un tribunal, l'absence de levée d'impôts et d'armées et le droit de battre monnaie.
 - [36.](#) Ces différents éléments placés sous la responsabilité de l'éditeur et des artisans du livre correspondent à ce que G. Genette appelle le « péritexte » dans *Seuils*, Paris, Seuil, 1987 (Points), p. 11.
 - [37.](#) *A. de Bourgogne*, « À tresillustre, treshault et puissant Prince monseigneur François de Bourbon », f. viij. Né en 1513 et mort en 1582, le duc Louis III de Montpensier a pris part aux guerres contre Charles Quint.
 - [38.](#) *A. de Bourgogne*, « Stephano Fergonio Ducali Consiliario, et a Secretis primario, Gulielm. Paradinus », f. ix.
 - [39.](#) La princesse a été constituée duchesse de la province par Henri II en 1550 ; son frère François I^{er} lui en avait déjà donné l'usufruit en 1527.
 - [40.](#) *H. de Berry*, « À tresillustre Dame et Princesse madame Marguerite de France », non chiffré.
 - [41.](#) Voir à ce sujet G. Doutrepoint, *Jean Lemaire de Belges et la Renaissance*, Genève, Slatkine Reprints, 1974 [1^{ère} éd. Bruxelles, 1934], p. 191-209 et R. Vallet, *Le Vocabulaire de Jean Lemaire de Belges dans les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, Thèse de doctorat dirigée par J. Abélard, soutenue à Lyon 2 en 1984, p. 90-94.
 - [42.](#) Le premier livre, publié en 1510, est dédié à Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie et fille de Marie de Bourgogne ; les deux suivants, publiés en 1512 et 1513, sont adressés à Anne de Bretagne, épouse de Charles VIII.
 - [43.](#) Sur l'enracinement territorial de l'écriture de Lemaire, voir P. Jodogne, *Jean Lemaire de Belges, écrivain franco-bourguignon*, Bruxelles, Palais des Académies, 1972. Le prestigieux mécénat de Philippe le Bon a entre autres favorisé l'écriture du *Recueil des hystoires troyennes* de Raoul Lefèvre et celui de Jean de Berry du roman *Méliadus*.
 - [44.](#) *H. de Berry*, livre VI, « À mon Seigneur messire Michel de L'Hospital chevalier, chancelier de France et de Berry [...] », p. 217.
 - [45.](#) *H. de Berry*, « *Franc. Feuraeus Med. C. C. M. R. S. S. D.* », non chiffré.
 - [46.](#) Un élément est cependant implicitement repris d'une dédicace à l'autre : l'invective contre les « Mahometistes ». Sur l'invitation de Lemaire à une croisade contre les Turcs, idée en faveur auprès des ducs de Bourgogne, voir G. Doutrepoint, *Jean Lemaire de Belges et la Renaissance*, *op. cit.*, p. 199-205.
 - [47.](#) Le temps est loin en fait des historiens de la cour de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire. Sur les modifications du passé et les appels au soutien des vues militaires des ducs de la part de leurs indiciars, voir E. Lecuppre-Desjardins, « 'Maîtriser le temps pour maîtriser les lieux'. La politique historiographique bourguignonne dans l'appropriation des terres du Nord », dans *Écritures de l'histoire...*, *op. cit.*, p. 372-383.
 - [48.](#) Voir les sentences du type « Haine et vengeance font oublier honneur et vie », « Mort de l'ame est à craindre, et non du corps » et « Celuy est digne de commander aux autres qui sçait commander à soy-mesme » (*A. de Bourgogne*, p. 857, 183 et 66), qui correspondent au propos du récit.
 - [49.](#) *A. de Bourgogne*, livre III, p. 719 et 910. Il ne semble surnommé ainsi qu'une fois dans le texte (livre III, p. 915).
 - [50.](#) *A. de Bourgogne*, livre III, p. 724.
 - [51.](#) *A. de Bourgogne*, livre III, p. 775.
 - [52.](#) Il indique par exemple les différentes tours celtes retrouvées dans le sous-sol de Bourges et le nombre de passages des Alpes par les Gaulois avant Hannibal, que le texte évoque de

- manière non suivie (*H. de Berry*, livre I, ch. 1, p. 5 ; livre I, ch. 6, p. 17).
- [53](#). On retrouve le patriotisme de l'auteur dans la mention de la puissance de la province des Bituriges ou encore dans l'omission du soulignement du siège de Bourges par les Bourguignons (*H. de Berry*, livre I, ch. 3, p. 8 et ch. 5, p. 14 ; livre IV, ch. 1, p. 133).
 - [54](#). La référence à la succession des empereurs romains n'est pas pointée (*H. de Berry*, livre II, ch. 10, p. 10) alors que ce sont les débuts de la fabrication de monnaie à Bourges (livre III, ch. 2, p. 91).
 - [55](#). La localisation d'une levée de troupes par César en Provence est corrigée par « par toute l'Italie » et le titre honorifique de « général des gendarmes » chez les Gaulois est donné comme équivalent à celui de connétable (*H. de Berry*, livre I, ch. 4, p. 55 et ch. 8, p. 66).
 - [56](#). *H. de Berry*, « Chronologie prise de la fondation de Bourges », p. 281-365.
 - [57](#). Voir par exemple la mention de « Jaques Stevart. 4. Roy d'Escoce ». La chronologie donne la date d'arrivée des Vandales en Gaule alors que le texte ne la précise pas (livre II, ch. 11, p. 75).
 - [58](#). *H. de Berry*, « Chronologie... », p. 328 et livre I, p. 65-66.
 - [59](#). « Arras » renvoie à la page 151 qui évoque les rivalités entre le roi et les villes de France dans la deuxième partie du XV^e siècle, tandis qu'on pouvait s'attendre à une entrée « Dole » pour signaler l'assujettissement des villes de Berry à la couronne sous Louis XI. « Lois Hutin espouza en secondes nopces Clemence fille du Roy de Hongrie, et quelque temps après mourut au bois de Vincennes » renvoie pour sa part à la page 110, rassemblant ce qui y est dit sur le fils de Philippe le Bel. Ajoutons que la consultation de cet index alphabétique n'est pas toujours aisée : « Opinion fausse » est par exemple placé sous la rubrique « D ».
 - [60](#). *Annales de Bourgogne*, f. x.
 - [61](#). En fonction de leur place les lettrines n'ont pas le même format ni la même couleur - blanche ou noire. Les mêmes signes typographiques ornementaux se retrouvent dans les *Annales de Bourgogne*.
 - [62](#). Voir *H. de Berry*, livre VI, ch. 1, p. 222 : « Et à fin (ô lecteur) que la chose soit plus intelligible, j'ay icy representé par pourtraict et figure la carte de description entiere de tout ledict païs et duché de Berry ».
 - [63](#). *H. de Berry*, livre VI, ch. 3, « Pourtraict de la ville de Bourges des Gals la cité premiere », p. 227-227.
 - [64](#). Il pourrait s'agir du graveur Jean Arnoullet (Joannes Arnolletus), selon H. Baudrier (1895-1921), dans la *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, éditeurs, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, 12 vol., Lyon, Brun - Paris, Picard, vol. 8, p. 347. Nous remercions David Clot d'avoir poussé l'enquête d'attribution de la gravure sur bois. R. Brun, dans *Le Livre illustré en France au XVI^e siècle*, Paris, Félix Alcan, 1930, p. 113-114, et F. Brulliot, dans le *Dictionnaire des monogrammes, marques figurées, lettres initiales, noms abrégés, etc.*, 3 parties, Munich, J. G. Cotta, 1932-1934, partie 1, p. 6, n° 37, maintiennent le nom de l'inconnu en se fondant sur l'obtention en 1552 par Balthazar Arnoullet d'un privilège pour publier une vue de Poitiers gravée, amenée à entrer dans un recueil de plans de villes. Cette hypothèse, fondée sur l'idée d'une famille attachée à la gravure de villes, reste fragile. Tous les critiques s'accordent à remarquer l'excellente qualité du travail, ce qui a poussé parfois à invoquer les noms de graveurs prestigieux. Dans *Bernard Salomon : Illustrateur lyonnais*, Genève, Droz, 2005, p. 321, P. Sharatt hésite à l'inverse à attribuer un portrait de Marguerite de France sur un sphinx paru dans un livre de comptabilité du milieu du siècle à J. Arnoullet ; il tranche pour sa part en faveur de B. Salomon.
 - [65](#). La carte de Bourges présente deux blasons du Berry - reconnaissable par ses trois fleurs de lys - et un de Bourges - avec ses trois moutons. Un médaillon avec deux moutons y est en outre présenté comme l'emblème de la ville gauloise par une légende explicative, ce qui manifeste la convergence idéologique du graveur et de l'auteur. Pour l'écusson de Bourges

- situé avant dans le livre, encadré par un berger et une bergère, voir *H. de Berry*, livre V, p. 162 ; et pour celui du Berry, encadré d'une allégorie de la justice et de *putti*, placé juste après la carte de la capitale de région, voir livre VI, ch. 2, p. 223.
- [66.](#) Insérées dans l'œuvre (p. 187), ce qui laisse penser à une création originale pour le volume. Les *Annales de Bourgogne* reproduisent pour leur part les armoiries de Bourgogne après le texte du privilège.
 - [67.](#) La page de titre joue aussi pour beaucoup. La proximité du style de l'encadrement de celle des deux livres avec la carte de Bourges et les différents écussons de l'*Histoire de Berry*, ainsi que la présence commune de figures allégoriques nous font penser que l'imprimeur a peut-être commandé le frontispice au graveur de Chaumeau et qu'il l'a réexploité pour les *Annales de Bourgogne*. Si l'édition de Bourges de 1566 n'est pas un fantôme, la commande ne viendrait pas d'A. Gryphe mais de l'imprimeur de la capitale de région.
 - [68.](#) *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye, par maistre Jean le Maire de Belges. Avec la Couronne Margaritique, & plusieurs autres oeuvres de luy... (Les Trois contes de Cupido et d'Atropos, le Traité de la différence des schismes et la Légende des Vénitiens. Epître de Cl. de Saint-Julien) Le tout reueu... par maistre Antoine du Moulin...*, Lyon, Par Jean de Tournes, 1549, in-2.
 - [69.](#) Rappelons que Chaumeau ne souscrit pas à la propagande militaire de Lemaire en faveur des croisades et qu'il évacue les appels de circonstance en faveur d'une réunion des couronnes.
 - [70.](#) Voir *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye, op. cit.*, livre I, ch. 10, p. 28 : « Et pource dit Julius Cesar au sixieme livre de ses Commentaires, que les Gaulois de son temps usoient de lettres Grecques. ». Sur l'utilisation des sources dans l'œuvre, voir G. Doutrepoint, *Jean Lemaire de Belges et la Renaissance, op. cit.*, p. 40-97.
 - [71.](#) Voir *Les Illustrations de Gaule, op. cit.*, I, ch. 2, p. 6 : Donques selon ladite dernière interpretation Hebraïque, le premier entre les humains qui eut ce tresnoble surnom de Gallus, fut Noë le Patriarche : autrement surnommé Ogyges, comme met ledit acteur Xenophon en ses Equivoques [...],
 - [72.](#) Au sujet du lieu de retraite de Vercingétorix en guerre contre César, le chroniqueur se montre ainsi prudent ; il propose de le situer « entre Nohant et Molins » (*H. de Berry*, livre II, ch. 5, p. 59).
 - [73.](#) Les livres I et II des *Illustrations* numérotent les chapitres mais pas le livre III. À la différence des *Annales de Bourgogne*, l'*Histoire de Berry* le fait également.
 - [74.](#) Après la partie historique, le livre V est dédié aux échevins de la ville dont il expose les spécificités et le livre VI, qui présente les particularités géographiques et culturelles de la région, à Michel de l'Hospital, chancelier de France et de Berry.
 - [75.](#) Le récit en soi est déclaré achevé le 10 mai 1565, l'épître dédicatoire le 27 avril 1566, le poème latin à la louange de Stephanus Fergonus en mai 1566 et le privilège le 8 juillet 1566. Cela affiche les étapes de la rédaction et de la compilation des composantes du livre.
 - [76.](#) Les *Annales de Bourgogne* font quelques renvois à ces deux textes, en particulier au livre I, p. 12, pour le *De antiquo statu*, et au livre III, p. 809 et 994, pour la *Chronique de Savoye*. L'auteur signale chaque fois son refus de l'auto-plagiat, invitant le lecteur à aller lire ce qu'il dit de tel ou tel événement dans ses précédents ouvrages.
 - [77.](#) *H. de Berry*, livre VI, ch. 8, p. 242.
 - [78.](#) La BDL en possède un exemplaire relié avec le *Discours sur la castrametation* de 1555 (R2 3285) : *Discours sur la castrametation et discipline militaire des Romains, Escript par Guillaume du Choul... Des bains et antiques exercitations Grecques et Romaines. De la Religion des anciens Romains*, Lyon, De l'imprimerie de Guillaume Rouille, 1555, in-2. Le premier livre du *Discours de la religion...* comporte de multiples médailles antiques avec leurs revers et le second un plan de camp romain à déployer.

- [79.](#) Les volumes ont ensuite été acquis par l'archevêché de Lyon (R1 1801) et par le Grand Séminaire de Lyon (R2 7086 et R1 1626), comme l'attestent les tampons apposés en page de titre.
- [80.](#) L'exemplaire R2 7086 comporte une reliure d'époque non restaurée avec un dos long à compartiments. Celle de l'exemplaire des *Annales de Bourgogne* R1 1626 est aussi précieuse mais elle a été endommagée avec les pages du livre par l'incendie de la bibliothèque universitaire en 1999.
- [81.](#) *H. de Berry*, p. 125, 153 et 156.
- [82.](#) *H. de Berry*, p. 80.
- [83.](#) *H. de Berry*, livre VI, ch. 45, p. 278-279.
- [84.](#) La bibliothèque de l'Arsenal possède en particulier un exemplaire complet des *Annales de Bourgogne* (FOL-H-2102). L'« Indice des choses memorables contenues ès presentes Annnales », non numéroté, se révèle plus complet et plus clair que la table de Chaumeau par la formulation de ses entrées. On trouve ainsi plusieurs « Alexis » et des rappels tels que « Batailles de Nancy, où fut occis le Duc Charles de Bourgogne ».
- [85.](#) *L'Histoire de Berry* évoque par exemple le siège de Bourges par Jean sans Peur et l'alliance de Charles VI et de Philippe de Bourgogne contre Jean de Berry.
- [86.](#) L'exemplaire du poète, qui comporte deux signatures autographes en page de titre, a été mis en vente par l'agence Sotheby's en 2003 (lot 120, « *Michel de Montaigne and his time* ») ; nous remercions David Clot de nous avoir communiqué cette information. Philippe Desportes a ainsi perçu dans les années qui ont suivi les publications la proximité voulue par les auteurs et par A. Gryphe entre les deux livres.
- [87.](#) Il fait paraître dans les années qui suivent entre autres les *Memoires de l'histoire de Lyon* de Paradin, *Les privileges, franchises et immunittez octroyées par les rois tres-chretiens aux consuls, eschevins, manans et habitans de la ville de Lyon* et *La prosopographie* de Du Verdier en 1573 ainsi que la *Sommaire explication des articles de la courstume du païs et duché de Bourgogne* de Claude de Rubys en 1580. À la différence de son père, A. Gryphe ne se spécialise pas dans les livres scientifiques et juridiques.
- [88.](#) *Discovrs de la Religion des Anciens Romains, Escript par Noble Seigneur Guillaume du Choul, Conseiller du Roy, & Bailly des montaignes du Daulphiné, et Illustré d'vn grand nombre de medailles, & de plusieurs belles figures retirées des marbres antiques, qui se treuent à Rome, & par nostre Gaule, A Lyon, De l'imprimerie de Guillaume Rouille. Avec privilege pour dix ans, 1556, in-2.*
- [89.](#) *Chronique de Savoye par Maistre Guillaume Paradin Chanoyne de Beauieu, A Lyon, Par Iean de Tournes et Guil. Cazeau, 1552, in-4 ; Chronique de Savoye, reueuë, et nouvellement augmentee, par M. Guillaume Paradin, doyen de Beaujeu. Avec les figures de toutes les alliances des mariages qui se sont faicts en la maison de Sauoye, depuis le commencement iusqu'à l'heure presente, Lyon, par Ian de Tournes, 1561, in-2.*
- [90.](#) *Chronique de Savoye, extraicte pour la pluspart de l'histoire de M. Guillaume Paradin, troisieme edition, enrichier & augmentée en divers endroits, et continuee iusques à la paix de l'an 1601, [Genève], de l'imprimerie de Iean de Tournes, 1602, « Au lecteur S. », non chiffré. L'édition de J. II de Tournes que possède la BDL (R1 1829) constitue une troisième version augmentée.*
- [91.](#) A. Cartier, dans sa *Bibliographie des éditions des De Tournes, imprimeurs lyonnais*, 2 t., Genève, Slatkine Reprints, 1970 [1^{re} éd. Paris, 1937], t. II, p. 519-522, nomme la gravure constituée de personnages difformes et de figures allégoriques sur un fond monumental sculpté en volutes « encadrement du Midas ». Il apparaît pour la première fois pour la *Chronique de Savoye* en 1552 ; il y sera repris en 1561 par De Tournes et en 1602 par Jean II. À noter que les *Alliances genealogiques des rois et princes de Gaule*, publiées en 1561 par Jean I, comportent aussi cette page de titre.
- [92.](#) J. de Tournes étant mort en 1564, A. Gryphe prend sa suite à Lyon pour publier des

œuvres de Paradin jusqu'à la mort de celui-ci en 1590, non seulement ses livres d'histoire mais aussi ses *Epigrammata*.

- [93](#). En ce cas l'édition lyonnaise de l'*Histoire de Berry* offrirait une page de titre modifiée par rapport à celle de Bourges.